Dossier de presse

# Guillaume Lecointre, guide critique

1er épisode - octobre 2005

Le 29 octobre 2005, sur la chaîne de télévision Arte, était diffusé un documentaire de Thomas Johnson intitulé *Homo sapiens, une nouvelle histoire de l'homme*, qui exposait la théorie de la paléoanthropologue Anne Dambricourt-Malassé. A la suite de pressions occultes impulsées par Guillaume Lecointre du Muséum d'Histoire Naturelle, la chaîne Arte organisa à la dernière minute un "débat" à la suite de ce documentaire entre divers scientifiques tous radicalement opposés aux thèses exposés dans ce film.

Sans avoir besoin d'approuver la théorie de cette scientifique sur l'origine de l'homme, et moins encore les accointances bien réelles qu'elle a entretenue avec les partisans de l'Intelligent Design [ID] ou d'autres confusionnistes (comme ce très œcuménique Jean Staune de l'Université Interdisciplinaire de Paris [UIP]), l'attitude de Lecointre dans cette affaire dénote non seulement d'un certain scientisme, mais de plus d'une vision pour le moins autoritariste de la manière de mener un "débat public".

Voltaire marquait son attachement à la liberté d'expression par la célèbre phrase : « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire.* » (1770) Même si cette citation est apocryphe, et même si nous ne nous battrons certes pas jusqu'à la mort pour la liberté d'expression de scientifiques néo-mystiques, le principe qu'elle expose reste entièrement valable. Si des opinions, des idées, des théories sont critiquables, qu'elles s'expriment publiquement afin qu'elles soient ensuite critiquées ou dénoncées publiquement.

Lecointre, en fonctionnaire scientiste zélé persuadé de son bon droit et imbu de la miette d'autorité dont il dispose, semble quant à lui avoir une vision et des pratiques bien différentes sur ce sujet.

Formant lui-même des futurs enseignants en sciences de la vie et de la terre (SVT), son sang n'a fait qu'un tour lorsqu'il apprend que « Le Centre national de documentation pédagogique (CNDP), qui dépend de

l'Éducation nationale, conseille sur la toile aux enseignants d'étudier [la théorie d'Anne Dambricourt-Malassé] ». Il y voit tout de suite le spectre du *Dessein Intelligent* distillé sournoisement par sa bête noire, l'UIP.

En conséquence, non seulement notre professeur essaye de faire déprogrammer un documentaire qui lui déplaît, mais pour ce faire il emploie les méthodes occultes et sournoises dont il dénonce par ailleurs l'usage chez ses adversaires ! De plus, quant son "complot" est éventé et qu'il se trouve enfin obligé de s'en justifier, il se vante de ses méthodes et les justifie par protection que lui, le *sachant* autorisé par l'Etat (et non par la seule Foi, contrairement aux autres), estime nécessaire d'apporter au public ignorant et stupide…

On est ici plus proche du Trotsky de *Leur morale et la nôtre* (1938) – pour qui tous les moyens sont bons, y compris les plus retors, afin de faire triompher une cause – et de la censure que de Voltaire et des Lumières ; Lumières dont se réclame par ailleurs Lecointre en tant que membre du *mouvement des Brights*…

Quoiqu'il en soit, ce n'est certainement pas par de telles méthodes autoritaires et retorses que la science et la raison (sans parler des Lumières) gagnent à être défendues. L'emploi de telles méthodes par quelqu'un qui se réclame de ces valeurs pour combattre l'ignorance, la confusion et le mysticisme montre qu'en réalité il ne défend rien de tel, mais seulement *sa chapelle* contre la concurrence que lui font d'autres chapelles.

Le scientisme n'est rien d'autre que le *frère ennemi* du mysticisme, une religion de substitution…

Ci-dessous le dossier (presque complet) de cette affaire, avec nos analyses et commentaires (entre [ ]).

Andréas Sniadecki

Article issu du blog :

**Et vous n'avez encore rien vu…**

*Critique de la science et du scientisme ordinaire*

http://sniadecki.wordpress.com/

---

# Email de Guillaume Lecointre du 24 octobre 2005

Chers collègues,

Prime time sur Arte samedi soir prochain à 20h30 : Dambricourt-Malassé, Chaline et leur théorie révolutionnaire de l'engrammation. Du Teilhard de Chardin mâtiné d'IRM [Imagerie à Résonnance Magnétique]. La chaîne n'a pas voulu mentionner l'UIP (qui est derrière) mais il s'agit bien d'une promotion de leurs thèses. Vous connaissez les travaux qui ont été faits au sujet des impostures intellectuelles qui caractérisent ces deux auteurs.

Si vous jugez que le public sera trompé, la démarche suivante aura sans doute du poids :

1. Envoyez un message à la chaîne, aux deux adresses suivantes : Direction de la case documentaire “Découverte et connaissance” Hélène Coldefy : <h-coldefy@artefrance.fr> Chargée de programme : Nathalie Verdier : <n-verdier@artefrance.fr>

Informez-les sur l'UIP, sans parler de créationnisme : ce n'est pas un créationnisme, mais de la téléologie (farouchement antidarwinienne : l'évolution avec prédestination, pilotée par l'os sphénoïde, indépendamment des conditions du milieu !). Beaucoup d'appels indépendants auront davantage de poids.

2. Faites attention à qui vous envoyez ce message : des envois tous azimuts peuvent limiter le succès de l'opération. De manière évidente, des envois non sélectifs finiront par retomber chez les organisateurs et ainsi gommer l'indépendence apparente des appels. Des membres de l'UR [Union Rationaliste], de l'AFIS [Association Française pour l’Information Scientifique], et de la LP [?] devraient aider, mais sans nécessairement afficher une appartenance : sur les chaînes, cela aura plus d'effets.

En procédant de la sorte, en janvier dernier, nous avions réussi à faire annuler une table ronde organisée par l'UIP et programmée pour mai à Grenoble.

Cordialement à tous

Pr Guillaume Lecointre

UMR 7138 CNRS-UPMC-MNHN-IRD-ENS "Systématique, Adaptation, Evolution"
Département Systématique et Evolution
Muséum National d'Histoire Naturelle
43 rue Cuvier 75231 PARIS cedex 05

Association Française pour l'Information Scientifique

# Science Spirituellement Modifiée

## *ARTE complète sa programmation*

communiqué transmis le 27 octobre 2005 par son vice-président, Michel Naud.

Selon les thèses d'un reportage diffusé sur ARTE le 29 octobre, *Homo Sapiens* serait né d'une « mutation interne programmée de l'espèce (…) obéissant à une évolution inscrite dans nos gènes et transmise par l'ADN ». Plus fort : « Une nouvelle mutation d'Homo sapiens, (…) serait en préparation, à une échelle de temps encore inconnue. »

**Nous nageons bien sûr en pleine pseudoscience** : aucun mécanisme n'est connu ni même imaginable qui permette à l'ADN de « programmer par avance » des mutations qui interviendront dans le futur. Le processus bien identifié est le suivant : des mutations interviennent au hasard ; certaines « marchent », d'autres pas ; puis enfin la sélection naturelle « fait le tri » entre celles qui « marchent » : il n'y a aucune place pour une « pré-sélection » de ce qui n'existe pas encore…

La paléontologue Anne Dambricourt-Malassé, secrétaire générale de la Fondation Teilhard de Chardin, au centre de la thèse défendue dans ce documentaire, a défendu ses vues métaphysiques dans un entretien accordé à *Nouvelles Clés* : « l'évolution du vivant obéit à une logique d'organisation supérieure et non au seul pur hasard : thèse paléontologique qui est fondée scientifiquement et qui rejoint les idées visionnaires de Teilhard de Chardin ».

Elle rencontre dans son entreprise le soutien de l'Université Interdisciplinaire de Paris et de son secrétaire général Jean Staune pour lequel ces thèses argumentent un «processus insensible aux mutations aléatoires, aux changements du climat et de la végétation », et entrent ainsi en contradiction avec « la position de ceux qui affirment que notre existence ne saurait avoir la moindre signification ».

N'oublions pas que l'Université Interdisciplinaire de Paris n'est pas, contrairement à ce que son nom semble indiquer, une université. Il s'agit d'une organisation financée par la fondation Templeton, fondation cherchant « à développer la recherche et l'enseignement interdisciplinaires sur les rapports entre sciences de la nature et religions ».

L'Association Française pour l'Information Scientifique, par son vice-président, a alerté la chaîne publique du risque de confusion pour des téléspectateurs mal informés de la diffusion d'un tel documentaire sans mise en garde préalable de la présence de « passagers clandestins ». Le 26 octobre un communiqué a été adressé à la Presse afin d'alerter sur les risques de la propagation en plein champ télévisuel de Science Spirituellement Modifiée sans étiquetage signalétique à l'attention du public.

Par un communiqué qu'elle nous a adressé le 26 octobre, la chaîne ARTE nous a fait part que « dans le souci d'améliorer l'information du public et dans une volonté d'objectivité scientifique » elle a complété sa programmation « en soumettant à un débat l'hypothèse sur l'évolution de l'homme présentée dans le documentaire *Homo Sapiens, une nouvelle histoire de l'homme ?* »

Nous ne pouvons que féliciter la chaîne de service public ARTE pour sa réactivité et le respect du téléspectateur dont elle témoigne en réalisant ce complément de programme, à l'image de la qualité de la diffusion auquel elle s'attache conformément à son « Vivons curieux ! Plus de découverte, Plus de culture, Plus d'information, de décryptage ».

Nous nous devons, de notre côté, de renouveler notre mise en garde des téléspectateurs sur le fait que le documentaire *Homo Sapiens, une nouvelle histoire de l'homme ?* caractérise une tentative d'intrusion spiritualiste dans les sciences, défendant des thèses qui ne sont pas sans rappeler celles des créationnistes et des avocats de l'Intelligent Design. Il convient donc de garder son esprit critique en éveil durant la diffusion de ce documentaire, et de ne pas zapper avant le débriefing de décryptage qui lui succédera.

Association française pour l'information scientifique

[Guillaume Lecointre est membre du comité scientifique de cette Agence Française d'Intoxication Scientiste (AFIS), qui ne loupe aucune occasion de défendre les technologies les plus mortifères (nucléaire, OGM, agro-industrie, nanotechnologies, antennes relais, etc.) au nom cette l'expertise pour qui « rien n'est jamais scientifiquement prouvé »...]

---

# Un film soupçonné de néo-créationnisme fait débat

*Le Monde* - 29 octobre 2005

La programmation sur Arte, samedi 29 octobre à 20 h 40, d'un documentaire intitulé *Homo sapiens, une nouvelle histoire de l'homme* suscite des remous dans la communauté scientifique. Cette levée de boucliers a poussé les responsables de la chaîne à organiser, en dernière minute, un débat contradictoire à l'issue du documentaire, « dans une volonté d'objectivité scientifique ».

Pourquoi un tel tollé ? Réalisé par Thomas Johnson, le film présente les travaux d'Anne Dambricourt-Malassé – chercheuse au CNRS, rattachée au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) – comme une « nouvelle théorie de l'évolution », sans préciser qu'elle est au centre d'une violente controverse depuis de nombreuses années.

Pour une large part des paléoanthropologues français et étrangers, ses travaux ne suivent pas une démarche scientifique. Ils s'inspirent de la théorie dite du « dessein intelligent » (*Intelligent Design*, en anglais), qui postule un Univers conçu pour l'homme selon une intention divine. Le nom de Mme Dambricourt apparaît d'ailleurs sur une pétition diffusée par le Discovery Institute – fer de lance des néo-créationnistes américains dans leur lutte contre le darwinisme.

Les travaux de Mme Dambricourt s'inscrivent dans une « vieille tradition française de défiance vis-à-vis du darwinisme », explique Jean-Jacques Hublin, directeur du département de l'évolution humaine au Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, à Leipzig (Allemagne). « Sans doute, poursuit M. Hublin, parce qu'il y a eu une implication forte des religieux dans l'histoire de l'évolution en France, depuis l'abbé Breuil jusqu'à Teilhard de Chardin. » Jugement confirmé par Pascal Picq, maître de conférences au Collège de France : « Ce courant de pensée est très présent en paléoanthropologie, et il est soutenu par des organisations efficaces dont les importants moyens financiers viennent parfois d'outre-Atlantique. »

**PRINCIPE CARDINAL**

Que dit le film ? D'abord, il jette aux orties la théorie d'Yves Coppens (dite de l'East Side Story). Celle-ci explique que des grands singes se sont

redressés pour s'adapter à la savane, à l'est du rift africain. Plus que l'East Side Story – déjà mise à mal par la découverte de Toumaï (*Sahelanthropus tchadensis*), un hominidé vieux de 7 millions d'années, loin à l'ouest du rift –, la thèse de Mme Dambricourt remet en question un principe cardinal de la théorie de Darwin : l'adaptation à l'environnement n'est pas, à en croire le film, « la cause principale de l'évolution humaine ». Le principal moteur de l'évolution humaine serait l'inflexion du sphénoïde, un os en forme de papillon situé à la base du crâne.

Cet os, selon Mme Dambricourt, s'est infléchi à cinq reprises au cours des derniers 60 millions d'années. Ce qui a conduit à chaque fois à l'émergence de nouvelles espèces : singes, grands singes, australopithèques, puis représentants du genre *Homo*. Avec, en bout de course, l'homme moderne (*Homo sapiens*). Ces inflexions successives seraient ainsi « un fil rouge qui semble traverser toute l'histoire de l'évolution depuis les primates jusqu'à l'homme ». La conclusion est que « le moteur de l'évolution n'est donc pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de chacun de nous ».

Pour étayer ses thèses, Mme Dambricourt « a longuement étudié le développement, depuis l'embryon jusqu'à l'âge adulte, de différents primates », dit le paléoanthropologue (CNRS) Fernando Ramirez-Rozzi. « L'idée est très bonne , estime-t-il. Car c'est un aspect quelque peu mis de côté par la théorie néodarwinienne de l'évolution. » En revanche, les conclusions qu'en tire Mme Dambricourt « relèvent du délire », ajoute aussitôt le chercheur.

M. Picq, reconnaît à Mme Dambricourt « le mérite d'avoir mis en évidence la flexion du sphénoïde chez les hominidés ». « Cet os est un carrefour important, poursuit-il. C'est là que se rencontrent les zones associées au développement du cerveau, de la face et de la locomotion. » Mme Dambricourt, ajoute M. Picq, « bute sur l'interprétation ». « Pour une raison absolument mystérieuse, précise de son côté M. Ramirez-Rozzi, elle a voulu faire de cet os la pièce centrale de toute l'anatomie humaine. Or on sait depuis longtemps que définir l'homme à partir d'un seul caractère est absurde. »

Christoph Zollikofer, professeur d'anthropologie à l'université de Zurich, auteur de la reconstitution virtuelle du crâne de Toumaï, considère que « l'argument du sphénoïde est limité, car on rencontre la flexion du sphénoïde chez certains mammifères, et même des poissons, sans en connaître la cause ». Le chercheur suisse estime qu'« on ne peut pas perdre de vue l'adaptation comme force de la sélection » et que, « lorsqu'on fait de la science, on ne commence pas par les réponses, mais

par les questions. » [pour Zollikofer, la réponse à partir de laquelle il faut commencer est donc l'adaptation !]

**ÉVOLUTION DISCONTINUE**

Marc Godinot, spécialiste de l'évolution des primates à l'Ecole pratique des hautes études (EPHE), confirme que « plus personne », à l'étranger, ne croit à la théorie d'Yves Coppens sur le redressement des grands singes dans la savane. Mais il conteste, en revanche, l'évolution humaine par paliers présentée dans le film car, dit-il, « rien ne permet d'affirmer qu'il y a eu des sauts évolutifs de cette ampleur ». Il n'admet pas, non plus, la séparation entre facteurs internes et externes présentée dans le documentaire. Car, en réalité, « ils interagissent en permanence et de façon inextricable ».

Pour certains chercheurs, la thèse de Mme Dambricourt ne mérite même pas le débat scientifique. Jean-Jacques Jaeger, professeur de paléontologie des vertébrés à l'université Montpellier-II, ne mâche pas ses mots : « C'est la description d'un phénomène évolutif, formulée par quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de science. Ce qui est présenté n'a aucun sens quand on connaît la complexité des mécanismes de développement, ajoute-t-il. Des travaux de ce genre doivent être validés au plan international par des revues dotées de comités de lecture. Cela n'a jamais été le cas. »

Pour Guillaume Lecointre, professeur au MNHN et spécialiste de systématique, « le film présente la théorie de Mme Dambricourt comme une idée révolutionnaire. Ce n'est pas le cas, car les contraintes architecturales de l'évolution sont intégrées dans le darwinisme, précise-t-il. Ce documentaire est de la théologie déguisée en science, et le public est trompé. » Plus rude encore, André Langaney, directeur du laboratoire d'anthropologie biologique du Musée de l'homme (MNHN) et professeur à l'université de Genève, ajoute que Mme Dambricourt « fait du finalisme pour faire plaisir aux intégristes. Ce qu'elle écrit relève de la falsification ».

Stéphane Foucart et Christiane Galus
Article paru dans l'édition du 30.10.05

---

Georges Henein Grup

# Ni Dieu, Ni Darwin

29 octobre 2005

Depuis plusieurs années, plusieurs chaînes de télévision (La 5, FR3, Animaux, Planète, Disney TV, Arte), un nombre important de périodiques récréatifs pour enfants, et plusieurs radios nationales (France inter, France info, France culture) diffusent des émissions dites « scientifiques » sur les êtres vivants, leur lutte pour la survie, leur combat pour la reproduction, et leur investissement dans la transmission de leurs gènes.

Mélange trivial d'anthropomorphisme, de fausses évidences, de spectaculaire violent et d'idéologie libérale (au sens “la loi du plus fort”), ce discours, s'appuie sur une discipline fort en vogue, l'écologie comportementale, et se fonde sur le néodarwinisme qui se présente pour ses partisans comme la seule vérité universelle sur l'évolution du vivant et sur ses formes actuelles. Drapé de la « bénédiction » de quelques scientifiques patentés ayant compris tout l'intérêt qu'ils pouvaient tirer à titre personnel et professionnel de cette reconnaissance médiatique, ces articles et ces émissions propagent à tout va un discours typiquement capitaliste réduisant l'histoire du vivant à une compétition féroce et sans fin entre des gènes avides de domination planétaire. Des termes comme « maximiser son succès reproducteur », « coût et bénéfice d'une stratégie », « investissement parental », « budget-temps », « *capitalist breeder* », « *optimal foraging* » fleurissent à longueur de discours tant dans les revues scientifiques de l'écologie comportementale [1] que dans les émissions et les articles de vulgarisation sur le vivant. La vie et ses mécanismes réduits à un flux d'énergie et à une compétition entre gènes cyniques et calculateurs, voilà le monde tel qu'il fonctionne depuis l'apparition de la vie sur notre planète si l'on écoute les chantres du « monde génique » !

Un économiste (même marxiste, il en reste !) se trouverait là fort à son aise, mais de façon surprenante, très peu de scientifiques s'inquiètent de la grande convergence ainsi instituée entre la vision marchande du monde des humains et les lois de la nature. On voudrait expliquer à des enfants (de tout âge) que le capitalisme est « naturel » puisqu'il fonctionne de la même façon que la nature, que l'on ne s'y prendrait pas autrement.

---

[1] Voir *Ecologie comportementale* de E. Danchin, L. A Giraldeau et F. Cézilly, aux éd. Dunod.

Il est à noter d'ailleurs que le monde scientifique fonctionne sur le même schéma. Le succès reproducteur d'un scientifique se mesure aux nombres de publications qu'il a produit à l'issu d'une âpre compétition avec ses collègues scientifiques. Et de plus en plus, les thèmes de recherche sont définis en fonction des potentialités de publications de haut niveau que l'on peut espérer [2]. Comme dans l'entreprise existe des marchés porteurs, il existe en science des thématiques porteuses, c'est à dire garantissant des postes, des crédits et des carrières.

La remise au goût du jour des thèses créationnistes et autre mysticisme, grâce notamment au lobby protestant étasunien, offre aux tenants d'une vision "capitaliste" du vivant une nouvelle virginité. Alors que les impasses actuelles de la génétique apparaissent au grand jour (si les séquençages du génome de plusieurs organismes – dont l'homme – existent dorénavant, l'incompréhension générale persiste sur les mécanismes complexes liant les gènes au fonctionnement complexe des organismes [3] et que d'OGM en thérapie génique, on assiste à une course folle d'apprentis sorciers courant après leurs promesses frauduleuses de bonheur et d'immortalité par la science, l'opposition Dieu contre Darwin va générer une réduction totale du débat sur le vivant à une dualité fausse et stérile. Demain encore plus qu'aujourd'hui, qui critiquera le néodarwinisme et ses prétentions d'explication synthétique de l'évolution se verra taxé de créationnisme aigu. Qui proposera de nouvelles hypothèses pour expliquer des mécanismes biologiques déterminant les formes actuelles du vivant et ses modes d'organisation devra sous peine d'anathème choisir l'un ou l'autre camp ! Et pourtant, bien d'autres alternatives intéressantes (fascinantes ?) existent depuis les théories de l'autopoïèse [4] et de l'auto-organisation des formes [5] jusqu'à celles de l'enaction [6] et de l'exaptation [7].

Mais entre un « *designer intelligent* » et des « gènes égoïstes », entre deux vérités absolues et définitives, il n'y a plus de place pour la raison

---

[2] lire l'opuscule de Bruno Latour, *Le métier de chercheur, regard d'un anthropologue*, éditions INRA, qui parle de capitalisme scientifique et d'investissement du crédit que gagne le scientifique en faisant de « bons » articles dans de nouvelles alliances qui lui permettent de gagner encore plus de crédit.

[3] Lire *Ni Dieu, ni gène* de J.-J. Kupiec et P. Sonigo aux éd. Seuil, ou *La fin du tout génétique* de H. Atlan aux éd. Inra.

[4] Lire *L'arbre de la connaissance* de H. Maturana et F. Varela chez Addison-Wesley.

[5] Lire *Forme et croissance* de D'Arcy Thompson aux éditions de Seuil et *How the leopard changed its spots* de B. Goodwin chez Charles Scribners's sons.

[6] Lire *Invitation aux sciences cognitives* de F. Varela aux éditions du Seuil.

[7] Lire *Exaptation – a missing term in the science of form* de S.J. Gould et E. Vrba dans *Paleobiology* Vol. 8.

première de l'activité scientifique : s'interroger de façon ouverte et non sectaire sur le monde pour mieux le comprendre.

Actuellement, plusieurs mails circulent dans le milieu scientifique hexagonal appelant à faire pression sur la chaîne Arte pour qu'elle ne diffuse pas une émission présentant « la théorie révolutionnaire de l'engrammation ». Aux dires des auteurs des mails, il s'agit de créationnisme déguisé et de scientifiques suspects financés par une fondation religieuse. La riposte proposée par ces mails est de demander la déprogrammation de l'émission, et le conseil donné est de ne pas parler de créationnisme et de donner l'impression d'appels indépendants. Les auteurs du mail se targuent d'avoir par cette technique put faire annuler une table ronde sur un sujet voisin à Grenoble.

Belle démonstration de la pratique de la science ouverte au débat, objective, et transparente. Car au fond, ces tenants d'un darwinisme total et définitif utilisent les mêmes armes que les prêtres et bondieusards d'antan : la censure et la falsification. Plus désolant encore, sans nul doute pour diaboliser encore plus la chose, ces vrais scientifiques « objectifs » n'hésitent pas à glisser le mot « nazi » dans leur texte, affirmant qu'un des auteurs de la théorie de l'engrammation traite les rationalistes de nazis. On connaît le procédé, mais on le pensait réservé aux politiciens sans scrupule.

Peut être sommes-nous aujourd'hui à la veille d'une nouvelle bataille de clocher, à moins qu'il ne s'agisse d'une guerre de religion. Dès lors, que nous soyons les sujets dociles d'un « dieu despote » ou les « simples véhicules fugaces et futiles de gènes guerriers et calculateurs », il nous faudra accepter d'être les anonymes sujets d'un monde qui nous excède et nous (pré)détermine. D'aucuns pourront toujours se risquer à mettre en doute la prétention de la synthèse néo-darwinienne de tout expliquer, ils seront alors rejetés au rang d'ignares et de dévots. D'autres pourront tenter de proposer des mécanismes explicatifs de l'évolution faisant l'économie d'un déterminisme génétique fort, ils seront montrés du doigt pour parjure scientifique.

On aurait tendance à proposer la relecture de vieux ouvrages tel que *La structure des révolutions scientifiques* de T. Kuhn (éd. Flammarion, coll. Champs) ou *Autocritique de la science* de A. Jaubert et J. M. Levy-Leblond (éd. Seuil). On aurait envie de demander aux néo-darwiniens quels sont leurs liens *via* les OGM et la thérapie génique avec l'industrie pharmaceutique et l'agro-alimentaire. On aurait presque l'audace de leur demander pourquoi la mise en doute de la théorie de « la sélection du plus apte » est interdite. On aura surtout la sagesse de ne pas tomber dans le

piège qui consiste sous couvert de « vérité scientifique » à substituer la censure au débat.

Et puis avant tout, entre deux totalitarismes de la pensée, on ne choisit pas. La vie, sa richesse, sa diversité et la soif de savoir de l'homme finissent toujours par échapper aux dogmes.

Salutations libertaires
Georges Henein Grup

[On regrettera, dans cette prise de position à contre courant de tout le battage médiatique, les références un peu trop teintées par le courant cybernétique en biologie. On aurait pu citer aussi les ouvrages de Gérard Nissim Amzallag et ceux d'André Pichot]

---

Thomas Johnson

# Un film au pilon

*Lettre ouverte*

18 novembre 2005

Le film que j'ai réalisé, *Homo Sapiens, une nouvelle histoire de l'Homme*, diffusé sur Arte le 29 octobre 2005, fait débat. Depuis sa diffusion, c'est la confusion. Il enflamme les passions et se retrouve libellé *créationniste*. Il est pilonné dès sa diffusion, sur la chaîne qui l'a non seulement diffusé mais en plus coproduit ! Un véritable autodafé télévisuel : du jamais vu en France !

Le film documentaire raconte que l'*East Side Story*, la théorie généralement admise de l'évolution de l'homme, est remise en cause par les récentes découvertes en paléontologie : l'adaptation au changement climatique ne serait pas le seul facteur du redressement de l'homme. Il part donc sur de nouvelles pistes et découvre qu'il existe aussi une *Inside story*, une histoire interne qui trouve son origine au cour de nos cellules. Paléontologues, biologistes, médecins et généticiens tentent de décrire et de comprendre le phénomène et content une nouvelle histoire de l'homme.

## Surprise !

ARTE fait suivre la diffusion du film d'un débat entre Pierre Henry Gouyon, présenté comme « spécialiste de la théorie de l'évolution », -Muséum d'Histoire naturelle-, et Michel Morange, biologiste historien des

sciences, - Ecole Normale Supérieure-. Le débat est animé par Michel Alberganti du journal *Le Monde*. Un débat, annonce-t-il, « pour compléter le film ».

Ni la production du film, ni l'auteur, ni les scientifiques qui apparaissent dans le film n'ont été prévenus de l'enregistrement de ce débat. *Je n'ai été informé de son contenu que la veille de sa diffusion : un vendredi soir !*

## Quel "débat" ! Plutôt une mise en accusation.

Sur le plateau, personne pour défendre les découvertes et hypothèses exposées. Aucune contre partie. Aucune discussion. Le film est passé au pilori, et Anne Dambricourt, paléontologue du CNRS, qui expose ses découvertes dans le film, accusée de falsifier ses données.

Sous la bienveillance du *grand animateur*, les deux invités accusent tour à tour le documentaire d'avoir trompé les téléspectateurs. D'un commun accord, ils expliquent que le film ne relève pas de la science mais de la « science fiction ». Après quinze minutes d'argumentations, ils affirment qu'il ne contient aucune, je cite, « *justification scientifique à l'hypothèse exposée* ». Ils considèrent que son but est non pas d'informer sur une nouvelle histoire de l'homme mais de démontrer l'existence d'une puissance divine. Sa stratégie : nier les découvertes de Charles Darwin afin de faire la promotion des idées du créationnisme américain et de l'*intelligent design*.

« Je n'ai pas apprécié les interventions qui ont suivi le film », écrit avec toute sa réserve, Jean-Louis Heim, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, département de Préhistoire, dans un courrier qu'il m'envoie après la diffusion : « non pas tant pour leur caractère arbitraire, de toute façon hostile à priori pour des raisons qui sont censées échapper à mon jugement, mais parce qu'un véritable débat scientifique n'a même pas été présenté. »

**Et c'est bien là le problème ! Deux jours plus tard, la presse écrite s'enflamme et reprend en chœur le contenu du faux débat.**

*Le Monde* du 30 Octobre 2005 publie un article qui titre *Un film soupçonné de néo-créationnisme fait débat*, qui se termine par une citation diffamatoire et tout a fait gratuite d'André Langaney, Professeur au Musée de l'Homme. Il affirme que les découvertes d'Anne Dambricourt relèvent « de la falsification » .

Une semaine plus tard, le journal *Libération* dans son édition du 5 et du 6 novembre, titre à son tour *Et Dieu ramena sa science sur Arte*, un article qui va plus loin encore. Il assène avec certitude et sans détours : « *la*

*chaîne a diffusé un documentaire créationniste sur les origines de l'homme* ».

Au téléphone, les journalistes m'interrogent. Ils me posent, parfois en s'excusant, *la* question clef : « *êtes-vous créationniste* ? »

Ils me soupçonnent de faire partie d'un complot : un agent du créationnisme américain, infiltré en France pour propager la propagande anti-darwinienne de Bush.

Je leur réponds que je m'appelle certes Thomas Johnson, mais non je ne suis pas américain. Ni créationniste. Ni anti-darwinien ! Que Charles Darwin est pour moi un homme et un scientifique exceptionnel dont les découvertes ont bien évidemment toute leur place dans l'enseignement. Que la campagne menée contre Darwin par les créationnistes américains est une dangereuse et irresponsable. Que je ne suis ni un politicien, ni un idéologue, ni un militant. Je ne suis qu'un simple réalisateur français.

*Play Film* qui a produit le documentaire, n'est pas non plus, malgré son nom, une entreprise américaine, mais une maison de production française, fondée il y a dix ans à Paris, par Mahmoud Chokrollahi, un français, d'origine iranienne. Hind Saïh qui a produit le film, est elle d'origine marocaine. *Discovery Channel*, qui a également coproduit ce film avec Arte, n'est pas une chaîne de propagande de l'idéologie bushienne, et Maurice Paleau, leur producteur, est français.

Il s'agit donc d'un film indépendant, qui n'a été, en aucune manière, financé par je ne sais quelle secte ou groupuscule, ni soutenu, ni promu par le Vatican, ni par les sbires intégristes de bush ou les adeptes et idéologues de l'*Intelligent Design*. Il a été fait comme tant de films documentaires français, de manière tout à fait classique, et ma fois chiche, financé par ses coproducteurs – *Arte, Discovery* – et par le *CNC* , n'en déplaise à ses détracteurs, en tant que documentaire scientifique.

**Alors que s'est-il passé ? Comment est-on arrivé à une mise en accusation si violente et aux relents inquisitoires ?**

Quelques jours avant la diffusion du film, Arte recevait une pluie d'emails, émanant d'une trentaine de chercheurs et de doctorants, principalement du CNRS. Ils n'ont pas vu le film mais tous réclament sa déprogrammation car, affirment-ils, il a été commandité par une mystérieuse organisation secrète qui fait la promotion des thèses néo-créationnistes, et dont font partie deux des chercheurs qui apparaissent dans le film : la paléontologue Anne Dambricourt-Malassé et le biologiste Jean Chaline.

Pour **Guillaume Lecointre**, chercheur au Muséum d'Histoire Naturelle et chroniqueur scientifique à *Charlie Hebdo*, c'est l'IUP, Université Internationale de Paris « qui est derrière ». Ce sont ses termes !

Connu des milieux scientifiques pour son combat scientiste, il a orchestré une véritable campagne de dénigrement auprès de la direction d'ARTE.

Fer de lance de sa stratégie de déprogrammation : un mail envoyé dans tout le pays, à ses amis journalistes et scientifiques, défenseurs des « matérialismes » (Titre d'un de ses ouvrages : *Les matérialismes et leurs détracteurs* - Syllepse). Le 24 octobre 2005, soit quelques jours avant la date prévue de diffusion du film, ils recevaient ses consignes. En voici quelques extraits significatifs :

> La chaîne n'a pas voulu mentionner l'IUP qui est derrière, mais il s'agit bien d'une promotion de leurs thèses. Envoyez un message à la chaîne aux adresses suivantes. Informez-les sur l'UIP, sans parler de créationnisme. Beaucoup d'appels indépendants auront plus de poids. Faites attention a qui vous envoyez ce message : des envois tout azimut peuvent limiter le succès de l'opération et gommer l'indépendance apparente des appels. En procédant de la sorte nous avions déjà réussi à faire annuler une table ronde organisée par l'UIP à Grenoble. Cordialement à tous. Pr. Guillaume Lecointre.

La stratégie de Lecointre s'avère efficace. La responsable de l'unité, « ébranlée », veut déprogrammer. Le directeur général chargé des programmes d'Arte, refuse. Ils trouvent un compromis. Ils organisent dans la précipitation et l'affolement, le faux débat. Son rôle : désengager la chaîne du contenu du film !

**N'est-on pas face à une entrave à la liberté de presse et de l'information, dans un domaine où, au contraire, le terrorisme intellectuel et le « scientifiquement correct » ne devraient pas avoir droit de cité ?**

Nous avons travaillé plus de deux ans avec les responsables de Arte. Nous avons vécu ensemble la mise en place et l'écriture du scénario, une douzaine de visionnages au cours du montage. Nous avons discuté pendant des heures. Nous étions tous très conscients de l'aspect polémique du film et de la découverte exposée, et je n'ai cessé d'en informer tous les partenaires. Le film terminé, Arte choisit le titre : *Homo sapiens, une nouvelle histoire de l'homme* et décide d'en faire un des films porteurs de la rentrée. Tout ce travail pour finalement tout renier, en quelques jours. Quelle déception !

**Deux ans de travail, neutralisés, anéantis, car ce film est non pas le fruit d'un complot mais d'une longue démarche intellectuelle, d'une recherche filmique que je mène depuis six ans.**

En 1998, en réalisant *La leçon des grands singes*, un documentaire pour l'émission *Envoyé Spécial* de France 2, je rencontre la paléontologue du CNRS, Anne Dambricourt-Malassé. Dans le montage final de ce film, je n'ai gardé d'elle qu'une seule phrase de son interview : « *Nous sommes les grands singes de ceux qui nous succèderont.* » Une phrase courte mais suffisamment forte et énigmatique, pour me pousser à retourner la voir afin de tenter de comprendre ses découvertes.

Je n'ai pas rencontré une illuminée mais une scientifique, reconnue par ses pairs et s'interrogeant sans cesse sur la validité de ses découvertes et de son travail sur le processus d'hominisation. Lors de nos rencontres, il n'a jamais été question ni de finalisme, ni de religion ou de croyance en Dieu.

Lorsque je poursuis mes recherches et rencontre d'autres chercheurs en paléontologie comme en génétique, en biologie et en médecine, ils confirment la valeur, la justesse et l'aspect innovant de ses découvertes.

Toutes les découvertes d'Anne Dambricourt dont je parle dans le film, sont décrites dans sa thèse, *Ontogenèse et Phylogenèse du corps mandibulaire catarhinien : nouvelle interprétation de la mécanique humanisante (Thèse de foetalisation, Bolk 1925)*, soutenue au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris le 16-12-87, reçu avec mention très honorable et félicitations du jury. Un pavé certes, mais particulièrement instructif.

Un mois plus tard ses résultats sont présentés à l'Académie des Sciences par le professeur Jean Piveteau, membre de l'Académie, seule autorité en paléontologie humaine à y siéger. Elle publie un premier article à l'Académie : *Hominisation et foetalisation*. En 1993, elle publie à l'étranger, dans la prestigieuse revue *Quaternary International* : *Continuity and Discountinuity in Homonisation*. En 2005, elle est de nouveau publiée par l'Académie des Sciences : *Is the climate the driving force behind evolution* (Palévol).

**Le soutien et la reconnaissance scientifique de ses travaux sont impressionnants.**

**Yves Coppens**, professeur au collège de France a toujours défendu et soutenu la valeur scientifique des recherches d'Anne Dambricourt-

Malassé (rapport pour le CNRS, annales du Collège de France - 1996) tout en affirmant ne pas être en accord avec elle, sur certains points :

> Madame Dambricourt-Malassé a en effet une pensée et une oeuvre. Ce programme a évidemment l'extrême mérite de proposer quelques prometteuses directions de recherches sur la mécanique de l'évolution ; on sait en effet depuis deux cents ans que les êtres vivants se transforment dans certaines circonstances et dans certains sens mais on ne sait pas très bien comment. Ce phénomène n'est bien sûr observable que dans la grande durée mais il traduit une logique d'une stabilité étonnante, un temps irréversible, écrit Anne Dambricourt-Malassé, qui mémorise ! Je ne suis pas éloigné de sa pensée. Le sens (dans tous les sens du terme) de l'histoire de la matière inerte, vivante, pensante, dans sa course à la complexité, est un constat troublant.
>
> Extrait du rapport annuel des cours donnés au collège de France par Yves Coppens et publié dans les annales du collège 1996

Le Professeur **Renée Thom**, grand mathématicien, mondialement connu, médaille Fields (le Nobel des mathématiciens) a rencontré Anne Dambricourt à plusieurs reprises avant sa mort. Il écrit :

> Je ne crois pas dans ma carrière avoir rencontré un biologiste ayant un sentiment aussi fin et aussi précis des contraintes d'équilibration globale de l'être vivant. Il faut lui être reconnaissant d'avoir à nouveau attiré l'attention sur la vieille loi de récapitulation (la loi biogénétique de Haeckel). A l'heure où de nombreux biologistes (parmi les plus autorisés, comme S. J. Gould ) prennent leur plume pour soutenir que cette loi est fausse, elle pourrait leur rappeler qu'une loi biologique est comme une règle grammaticale : elle tolère des exceptions, mais, en général, elle est vraie.
>
> Extrait de l'expertise de Renée Thom, pour le CNRS, dans le cadre de la titularisation de Anne Dambricourt en tant que chargé de recherche au CNRS, 1992

Le Professeur **Henry de Lumley**, professeur honoraire au Muséum National d'Histoire Naturelle et Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine écrit :

> Anne Dambricourt-Malasse a abordé avec une optique moderne et interdisciplinaire le processus de l'hominisation en prenant en compte, les comparaisons des relations cranio-faciales, au cours du développement de l'Homo sapiens et des grands singes. Les résultats de ses recherches apporteront certainement des données nouvelle et originales sur le processus de l'hominisation. Rigueur dans la méthode, originalité dans la conception, sont les deux caractéristiques de ce chercheur. Sa présence est tout a fait bénéfique pour stimuler l'ensemble de la collectivité scientifique que nous formons et pour donner à la Paléontologie Humaine une nouvelle ouverture.

Extrait d'un rapport adressé au CNRS en 1989

Le Professeur **Philipp V. Tobias**, directeur de l'unité de Paléoanthropologie de l'Université de Johannesburg co-découvreur de l'Homo habilis, une des plus grandes figures de la paléoanthropologie moderne, écrit au sujet d'Anne Dambricourt :

> She has made liberal use of ontogenetic developmental principals and I believe this is terribly important, at a time when very few people are pursuing such an approach. The way in which gene mutations alter the rates of developmental processes provides a valid biological support base for the approach of Dambricourt-Malassé. The work of Dambricourt-Malassé is a healthy corrective and I believe her work should be given every encouragement. Its scientific rigour is not in doubt. I have great admiration for what you are doing and feel that the ontogenetic approach to morphology and phylogeny is the utmost importance, as exemplified by my use of it in my own researches, by the work of Stephen Jay Gould etc.
>
> Extrait du rapport de Phillip Tobias, adressé au CNRS, dans le cadre de la titularisation d'Anne Dambricourt-Malassé

Ce sont ces publications et ces textes de soutien de ses éminents confrères et de recherche qui m'ont persuadé de faire le film. Ce sont ces mêmes textes que nous avons transmis aux diffuseurs et coproducteurs. Ils ont persuadé Arte et Discovery de se lancer dans l'aventure, raconter *une nouvelle Histoire de l'Homme*. Je dis bien « UNE nouvelle histoire » et non pas « LA nouvelle histoire », comme il a été écrit dans l'article lapidaire publié par l'hebdomadaire *Les Inrockuptibles* **-** N°517, du 26 Octobre 2005. La nuance est de taille.

Pendant ces années de travail, j'étais conscient de la polémique que suscitent ces découvertes. J'ai entendu les critiques, les accusations, mais je n'ai ni vu, ni lu, de contestation remettant en cause le sérieux des découvertes scientifiques que je présente dans ce film. Bien au contraire : elles étaient citées dans de nombreuses études de médecins, biologistes, généticiens, et aussi de penseur comme Edgar Morin **-** *L'identité Humaine* .

Certains (*Libération*) reprochent au film de n'avoir pas présenté les thèses adverses et exposé la polémique. Il aurait été effectivement tout à fait possible de le faire. Le sujet a plus d'une fois été discuté et débattu en réunion, avec les responsables d'Arte comme de Discovery. Les deux chaînes ont exprimé le souhait de diffuser un film qui raconte une nouvelle histoire de l'homme, en allant aussi loin que possible. Cela ne m'a d'ailleurs, pas empêché de parler aussi, certes succinctement, de la polémique.

On me reproche aussi (*Libération*), de n'avoir pas mentionné qu'Anne Dambricourt Malassé est secrétaire générale de la Fondation Teilhard de Chardin. Que d'hypocrisie ! Un : la fondation Teilhard de Chardin n'a rien à voir avec le film et les découvertes scientifiques que l'on raconte. Deux : la fondation est installée dans les locaux du Muséum, chargée de préserver le patrimoine scientifique du géologue paléontologue, Teilhard de Chardin. Trois : un membre d'honneur du comité d'administration de la fondation n'est autre que Yves Coppens, après avoir été membre du dit comité pendant de nombreuses années : un fait que je n'ai jamais vu mentionné dans un film de ou sur lui.

Les théories du complot sont à la mode, (*Le Monde* 2, du 5 au 11 novembre), mais à force de diaboliser, n'est-on pas en train de faire naître de nouveaux tabous, de peur de désinformer n'est-on pas en train de tuer tout débat.

Comment l'adaptation à l'environnement peut-elle expliquer à elle seule les macroévolutions - et non les microévolutions, comme il est écrit dans l'article du Monde me citant -, les grandes étapes de notre évolution ? Tel est le problème que les scientifiques posent dans le film, sans apporter de réponse. Certains scientifiques émettent l'hypothèse d'une Inside story. Or l'existence d'une Inside Story n'implique en rien d'après ces mêmes scientifiques la croyance en une puissance divine. Aucun des scientifiques interviewés dans le film, que cela soit, Anne Dambricourt-Malassé, le Dr. Marie Josèphe Deshayes, le biologiste Jean Chaline, le généticien Denis Duboule, le Pr. Phillip Tobias, le Pr Wu Xhin Zi de Pékin, ne réfutent Darwin. Bien au contraire. Cela ne les empêche pas de s'interroger sur la nature de l'« *inside story* » et de tenter de la comprendre

**Non, ce film n'est pas une tentative de ma part de démontrer l'existence de Dieu**, mais effectivement une volonté non dissimulée de permettre à la polémique sur nos origines et notre évolution de s'exprimer, une polémique dont j'ai été le témoin pendant toute la réalisation de ce film et que j'entendais dans les couloirs du CNRS et des Académies. Le film a au moins le mérite de l'avoir rendue public.

Voltaire écrivait, « *je défendrai mes opinions jusqu'à ma mort, mais je donnerai ma vie pour que vous puissiez défendre les vôtres ».* Une devise que les pseudos défenseurs des idées du siècle des Lumières se doivent aussi de faire leurs. Alors place au débat, au vrai débat.

Car, comme dit Phillip Tobias du haut de ses 93 ans et de son demi-siècle de recherche en paléontologie, *« We are back to square one »* .

Nous sommes de retour à la case départ : depuis la remise en cause de l'Est Side Story, comment comprendre les origines de l'homme ? Comment expliquer les macro évolutions ? Que nous apprennent la génétique et les nouvelles découvertes en paléontologie, de nos origines et de notre évolution ? Quel est cette *inside story* dont nous parlent les scientifiques? Vers quoi évoluons-nous ?

Des questions autrement plus intéressantes que de brûler un film sur la place publique.

Thomas Johnson

## Annexe

La lettre que j'ai reçue de **Jean Louis Heim**, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, le Directeur de thèse de Anne Dambricourt-Malassé. Il pose en des termes clairs, précis et concis, la nature du vrai débat.

> Cher Monsieur Johnson,
>
> Le film que vous avez réalisé m'a sincèrement séduit, d'une part pour sa qualité technique et pédagogique qui me semble accessible à un public instruit certes mais pas nécessairement spécialiste, d'autre part pour l'argumentation scientifique qu'il exprime d'une façon claire et particulièrement démonstrative. L'argumentation des collaborateurs scientifiques à ce film rejoint parfaitement des idées que j'enseigne depuis longtemps déjà et qui me semblent une évidence lorsque l'on comprend mieux aujourd'hui le sens de l'évolution humaine et de l'influence qu'exercent sur elle l'action des gènes, le rôle de l'embryogenèse et l'action plus que probable du facteur endocrinien. Ce dernier, qui intervient peut-être d'une façon trop discrète dans votre film, vient de toute évidence à l'appui de la thèse que défendent Mmes Dambricourt et Deshayes qui ont abouti à leurs déductions à la suite de recherches approfondies sur la structure de la base du crâne et sur la pratique en matière d'orthodontie sur des témoins vivants et modifiables. La démonstration de Jean Chaline sur le déclenchement de la métamorphose de l'axolotl en amblystome par une administration hormonale résume parfaitement le rôle du système endocrinien. La flexion cérébrale au cours de la vie embryonnaire et la mise en place de l'encéphale est une conséquence logique de l'interaction des modifications de forme des organes au cours de l'ontogenèse. Je n'ai pas apprécié les interventions qui ont suivi le film non pas tant pour leur caractère arbitraire, de toute évidence hostile a priori pour des raisons qui sont censées échapper à mon jugement, mais parce qu'un véritable débat scientifique n'a pas même été présenté. Un vrai débat aurait du porter sur une question essentielle ; la bipédie qui caractérise notre espèce a t'elle précédé les modifications dont nous avons fait l'objet, c'est-à-dire les variations du milieu sont elles suffisantes pour expliquer de telles transformations ? Les travaux actuellement présentés (thèse de Nicolas

Buchet, mon élève) ont montré, le rôle négligeable ou tout au moins discret du milieu dans les problèmes d'adaptation du squelette et du crâne en particulier. L'intervention de Tobias va parfaitement dans ce sens. Ou bien si l'évolution de notre espèce passe par des étapes qui se caractérisent par des stades d'évolution telles que les fossiles nous le montrent, et cela tout paléoanthropologue en est parfaitement conscient, on est en droit de reconnaître que la forme humaine de l'Homo sapiens ne s'acquière pas d'un seul coup et doit au préalable franchir les étapes précédentes. Encore faut-il l'avoir assimilé, ce qui n'est pas toujours le cas de certains biologistes qui n'ont peut-être jamais eu à leur disposition tout le matériel fossile nécessaire. Anne Dambricourt l'a eu et c'est de toute évidence et en toute connaissance de cause qu'elle peut avancer ses constatations. Un autre thème que le "débat" aurait dû faire apparaître est l'allongement graduel de la durée de l'enfance depuis les Primates jusqu'à l'Homme et encore plus jusqu'aux sapiens. Là encore toute l'évolution du genre Homo montre un retard progressif de la croissance et de la maturation du squelette, ce qui laisse au sapiens tout le temps nécessaire pour augmenter le nombre des neurones, des synapses et allonger les acquis socioculturels dont le contact entre le stade de l'enfance et celui de l'adulte ont apporté à l'individu l'apprentissage dont Homo sapiens a pu tirer parti. C'est bien de "l'inside story" qui transparaît par là, n'est ce pas ?

Voici quelques réflexions que votre film a suscitées chez moi. Il y aurait encore beaucoup à dire mais croyez que je vous félicite sincèrement pour avoir su vous entourer de personnalités scientifiques de haut niveau et qui nous ont montré que notre science évolue et que les idées que nous pouvons avoir reçu par le passé sont susceptibles de laisser place à des approches nouvelles résultant de recherches et de réflexions nouvelles. Expliquer tout par le hasard ? C'est une manière un peu trop hâtive pour cacher notre ignorance. Heureusement que cette ignorance peut aboutir dans bien des cas à répondre à une question.

Jean-Louis Heim
Professeur au Muséum, Département de Préhistoire
Professeur à l'Institut de Paléontologie Humaine
Lauréat de l'Académie des Sciences

Source :
<http://www.hominides.com/html/actualites/actu181105-thomas-johnson-homo-arte.php>

[Si l'indignation de Johnson de voir saborder son travail est légitime, on remarquera son scientisme à travers son besoin de trouver des garanties auprès d'instances et de personnes « autorisées », et ce, sans aucun recul critique sur le milieu scientifique.]

---

Guillaume Lecointre

# Bas les masques

*Point de Vue* paru dans la revue *Pour la Science*, décembre 2005.

Une théorie n'en vaut pas une autre : un récent documentaire sur *Arte* témoigne de la « crédulité » de ceux qui ne *croient* pas (en la vertu de la critique *scientifique*). Le monde est complexe, et nous n'en comprenons scientifiquement qu'une partie. Il n'en faut pas plus pour que certains recourent à la « force explicative d'un grand dessein créateur ». Les récents succès sociaux des partisans du « dessein intelligent », notamment sur le système scolaire américain, tiennent davantage de nouvelles techniques d'infiltration que de la divulgation de réelle nouveauté de contenus.

Recettes. Mimez la science en affichant une « théorie scientifique », celle du dessein intelligent : la complexité du vivant serait mieux expliquée par une subtile création que par le modèle darwinien couplant variation et sélection. Prétendez à la nouveauté de l'idée (alors qu'elle date d'au moins deux siècles). Mélangez les genres : transformez la théologie du dessein intelligent en une science et la théorie darwinienne en une religion.

Avancez masqué : ne vous réclamez pas d'un dogme, mais ratissez large en posant d'emblée un point de vue spiritualiste ouvert à la discussion rationnelle sur des théories concurrentes. À Atlanta, les militants fondamentalistes chrétiens harcèlent le système éducatif sans jamais prononcer ni « créationnisme » ni « religion ». Prétendez-vous victimes d'un establishment scientifique obtus... Oui, mais tout cela serait vrai des États-Unis, pas ici !

Détrompons-nous. La même stratégie est à l'œuvre en France. Mimétique de la science, l'Université interdisciplinaire de Paris (UIP) n'a d'universitaire que le nom. Depuis dix ans, cet organisme orchestre des congrès où des scientifiques sont piégés au jeu de la prétendue ouverture de la science aux spiritualités. Leur position n'est pas créationniste au sens dur, mais antidarwinienne : les intellectuels y peuvent exprimer, avec un vocabulaire scientifique, de vieilles visions vitalistes ou finalistes : comme notre monde ne peut être différent de ce qu'il est, sinon il le serait, il était prédestiné à devenir ainsi.

Les apôtres de l'UIP prétendent que le matérialisme scientifique est une idéologie (alors qu'il n'est que condition des méthodes scientifiques) et se

présentent comme victimes des rationalistes bornés en place. Ses liens avec les promoteurs du dessein intelligent sont attestés. Chacun peut penser ce qu'il veut, heureusement. Mais il existe un périmètre au discours scientifique, au-delà duquel la science ne peut, de par ses méthodes, ni incorporer ni résoudre des questions métaphysiques. Aujourd'hui, on ne peut raisonnablement tenter de mettre la science au service de ce type de croyances.

Mais venons-en au fait qui nous occupe. Dans l'intention d'illustrer en classe l'Évolution de l'Homme, des enseignants de notre pays ont enregistré le documentaire de Thomas Johnson diffusé sur *Arte* le samedi 29 octobre à 20 h 30, relatant une « découverte révolutionnaire » d'Anne Dambricourt-Malassé. Sur cette lancée, le Centre national de documentation pédagogique (CNDP), qui dépend de l'Éducation nationale, conseille sur la toile aux enseignants d'étudier cette théorie.

Les enseignants doivent savoir que ces recherches constituent depuis dix ans le noyau dur et la fierté de l'UIP. Sur la toile, Anne Dambricourt-Malassé apparaît plus souvent associée à cet organisme ou aux sites de promotion du dessein intelligent qu'à des journaux professionnels internationaux. Ses recherches stipulent qu'un os de la base du crâne, l'os sphénoïde, par ses flexions successives constatées au cours du développement embryonnaire et le long d'une série de fossiles, serait porteur d'une « logique interne » qui aurait programmé les australopithèques à devenir des hommes modernes, et ce indépendamment des conditions du milieu. Notre destin évolutif serait ainsi écrit !

Admettons un temps que l'os sphénoïde constitue une donnée importante. Ces contraintes architecturales sont prises en compte depuis longtemps dans la théorie darwinienne : le rôle de cet os n'est révolutionnaire que par l'idéologie sous-jacente. En outre, A. Dambricourt-Malassé ne montre jamais en quoi l'effet du milieu est réfuté. Les discontinuités prétendues ne trahissent que les lacunes inévitables du registre fossile. La « découverte » avancée relève d'un abus de rétrospective historique où une structure osseuse est surinterprétée de façon *ad hoc*.

En somme, A. Dambricourt-Malassé a plus de visions sur l'évolution du monde que de tests justificatifs. Hélas, ce type d'argumentation n'apparaît souvent que comme querelles d'experts récalcitrants. À tort. Il nous semble que les scientifiques ont le devoir de « dire » et nous revendiquons ces disputes (*disputatio*) : à l'inverse, quand une chaîne de culture comme Arte ne maîtrise pas les critères de scientificité, elle ouvre la porte à

l'idéologie. En cette affaire, les recettes précédemment décrites ont été efficaces.

Guillaume Lecointre
professeur au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris.

[On remarquera la dissimulation et l'inversion de la réalité propre à l'idéologue : toute cette affaire a été déclenchée par le fait que Lecointre s'est « avancé masqué » et que plutôt que de « dire » et de « disputer », il a fait jouer se réseaux d'influence pour finalement d'imposer un "débat" non contradictoire suite à la diffusion du documentaire. Au passage on apprend que c'est l'initiative du CNDP qui a provoqué l'ire de Lecointre. S'en est il pris aux responsables de cet organisme avec autant de zèle ? On ne sait.]

---

Collectif

# Réponse à Guillaume Lecointre

Article publié dans *Pour la Science* de janvier 2006.

En réponse au *Point de Vue* de Guillaume Lecointre (*Pour la science*, décembre 2005), nous voulons affirmer avec force que les opinions exprimées à l'UIP par des scientifiques (et non par des « intellectuels », comme le dit M. Lecointre) à propos des implications philosophiques et métaphysiques des découvertes scientifiques récentes sont aussi légitimes que celles de M. Lecointre, selon lequel le matérialisme scientifique est une condition de la méthode scientifique, ce qui peut donner lieu à débat. On ne peut à la fois prétendre défendre la « vraie » science des « intrusions spiritualistes » et exclure du débat l'opinion de scientifiques dont les références parlent d'elles-mêmes.

Par ailleurs :

- Non seulement les liens entre l'UIP et les promoteurs de l'« Intelligent Design » aux Etats-Unis, ne sont pas « avérés », mais surtout, il n'existe absolument aucun lien tout court. Plus encore, l'un des principaux sponsors de l'UIP, la Fondation John Templeton, est également l'un des principaux sponsors des ADVERSAIRES de l'Intelligent Design !

D'autre part, l'ouvrage publié sous la direction de Jean Staune (« *Science et Quête de sens* », Presses de la Renaissance, 2005), qui rassemble de nombreuses communications faites à l'UIP sur ce thème contient une intervention du prix Nobel de médecine Christian de Duve, entièrement

consacrée à la critique du « *Intelligent Design* ». Enfin, nous tenons à préciser que l'UIP n'a été impliquée ni de près ni de loin dans la conception, la préparation et la réalisation du documentaire « Homo Sapiens une nouvelle histoire de l'homme » diffusé sur Arte, le 29 octobre 2005.

- Pourquoi M. Lecointre reproche-t-il systématiquement à l'UIP de contenir, dans son appellation, le mot « Université », alors que l'UIP accomplit depuis longtemps le même type de travail que l'« Université de tous les savoirs » ou que les « Universités populaires » auxquelles personnes n'a jamais reproché de porter ce titre ?

- La calomnie voulant que l'UIP « piège » des intervenants vient du fait qu'en 1999, lors d'une conférence co-organisée avec un Temple de l'Eglise Réformée de France, deux des intervenants invités par l'Eglise Réformée, dans ce lieu pourtant peu laïque, se sont plaints de ne pas avoir été prévenus du fait que l'UIP en était le co-organisateur. Ce qui ne peut en aucun cas être imputé à l'UIP qui, fière de la qualité de ses programmes passés (voir : uip.edu), les communique à ses futurs intervenants.

- Par ailleurs, la charte de l'UIP précise que seules des théories scientifiques publiées dans des revues à référés seront présentées et discutées à l'UIP. Cela implique que la totalité des intervenants de l'UIP comme des membres de son conseil scientifique adhèrent au fait de l'évolution.

Signé par :
**Bernard d'Espagnat** : physicien théoricien, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.
**Jean-François Lambert** : président de l'UIP, psychophysiologiste, Maître de conférences à l'Université Paris VIII.
**Dominique Laplane** : neurologue, professeur honoraire de neurologie à la Salpêtrière.
**Pierre Perrier** : Membre fondateur de l'Académie des Technologies et membre correspondant de l'Académie des Sciences.
**Jean Kovalevsky** : Astronome, membre de l'Académie des Sciences.
**Gabriel Wackermann** : professeur de Géographie aux Universités de Paris-Sorbonne et de Bâle. Membre du conseil scientifique de l'Union Européenne.

[Il est évident que le "matérialisme" borné et scientiste de Lecointre « peut donner lieu à débat », mais ce n'est évidement pas cela qui intéresse les spiritualistes tout aussi bornés et scientistes… qui ne font ici que défendre leur chapelle.]

---

Guillaume Lecointre

# Au sujet de l'UIP et du sens des actions à mener contre elle

janvier 2006

Je suis chercheur du secteur public à plein temps avec des responsabilités collectives ; il m'est donc difficile de répondre à Jean Staune et ses collaborateurs dans des temps qui ne soient pas ceux des vacances scolaires [pauvre commis de l'Etat qui en est réduit à défendre la religion laïque et obligatoire sur son temps libre ! Ayez pitié d'un pauvre redresseur de tort !]. Je réponds ici au texte de Jean Staune publié sur Indymedia, et à la note de ses collaborateurs publiée dans *Pour La Science* de janvier 2006. Je ne parle pas ici au nom de Richard Monvoisin, qui aura la liberté de le faire de son côté.

Pour attirer l'approbation du lecteur, une stratégie classique consiste à déplacer la cible ou le problème, ce que fait Jean Staune dans sa réponse courroucée. Quant à ses collaborateurs, ils publient – peut-être à leur insu – des contre-vérités.

## Sur l'accusation de créationnisme

Disons-le en peu de mots : l'un des axes de Staune est de se voir calomnié en étant traité de "créationniste". C'est tout simplement faux. Dans *Pour La Science* de décembre 2005, j'ai écrit précisément le contraire : « Leur position n'est pas créationniste au sens dur, mais antidarwinienne ». Dans *Intrusions spiritualistes et impostures intellectuelles en sciences*, livre que j'ai coordonné avec Jean Dubessy chez Syllepse, il est écrit page 44 au sujet de l'UIP : « Elle n'est pas créationniste : elle se veut évolutionniste, mais d'un évolutionnisme compatible avec la foi religieuse [...]. » Je ne vais pas multiplier les exemples, mais Jean Staune n'est pas très honnête de s'écrier que je l'ai traité de créationniste, et de vouloir me faire porter la responsabilité du manque de précision de certains journalistes.

Dans *Pour La Science* de décembre dernier, plus loin, j'écris : « Ses liens avec les promoteurs du dessein intelligent sont attestés », ce que récusent ses collaborateurs. Je fais allusion à la participation de Philipp Johnson et de Michael Denton aux travaux organisés par Jean Staune dans ce qui n'était pas encore l'UIP avant 1995 ; aux comptes rendus élogieux sur les livres de M. Denton dans la revue de l'UIP, *Convergences* (n°4, p. 9) ; à la traduction, en 1998 d'un article de P. Johnson dans *Convergences* (n°7, p.

20 : Jean Staune veut-il des photocopies pour lui rafraîchir la mémoire ?), et à une préface d'Anne Dambricourt, membre de longue date de l'UIP, et non des moindres, à la traduction française d'un des ouvrages de P. Johnson où il délivre déjà toute la stratégie argumentaire de l'ID. Dire que l'UIP n'a rien à voir avec l'Intelligent Design, c'est avoir la mémoire un peu courte.

D'autre part, s'il fallait fouiller les définitions, l'UIP pourrait effectivement apparaître comme la promotrice d'un créationnisme "doux", en quelque sorte d'un providentialisme scientiste, dans le sens où elle fait sortir la science de son périmètre de légitimité en voulant la marier de force avec la quête spirituelle. Nous les scientifiques entendons restreindre la science à ce pour quoi elle est réellement faite depuis le dix-huitième siècle : expliquer la nature sur les seules ressources de la nature ; sans faire appel au spiritualisme, au surnaturel ou à la transcendance (principe méthodologique) et en dehors de l'emprise des religions (principe politique). Il s'agit là d'une simple humilité/lucidité méthodologique.

Jean Staune et l'UIP travaillent précisément au contraire, en hypertrophiant le champ d'action scientifique au-delà de sa propre définition et légitimité. Non pas qu'il soit interdit – et heureusement ! – de débattre philosophiquement sur la « quête de sens », mais vouloir continuer à appeler science ce qui relève d'une quête métaphysique est une usurpation scientiste des mots.

## Sur la notoriété des acteurs

Que Jean Staune n'abuse pas de l'argument d'autorité qui consiste à brandir les médailles comme mesure de la pertinence de ce que dit telle ou telle personne ou organisation. Car Staune et Dambricourt n'ont ni le niveau de publication requis, ni les médailles pour la couverture médiatique qu'ils s'offrent. Contrairement à ceux qui s'attachent aux étiquettes (Nobels, Fields, etc.) en guise d'esprit critique, je fais partie de ceux qui examinent d'abord la pertinence des propos et ensuite le nombre d'années à avoir effectivement publié au niveau international pour déterminer le crédit que je porte à un auteur. Les médailles sont souvent aléatoires, sinon sollicitées, tout le monde scientifique le sait.

Staune sait aussi tout cela, mais l'UIP est une entreprise de communication utilisant des scientifiques. Et précisément, pour la communication, les médailles fonctionnent à plein. L'UIP est une organisation née hors des sciences, et n'existe que par le prosélytisme de Jean Staune, qui n'a jamais eu d'expérience de recherche de longue durée.

Il prétend suivre une thèse au Muséum national d'histoire naturelle, ce qui est faux : aucune réinscription n'a été signée à son nom depuis plusieurs années. Il ne fait tout simplement pas partie des inscrits de cette institution. Je ne suis pas sûr que Jean Staune souhaite qu'on ébruite la nature des congrès qu'il organisait dans les années quatre-vingt, avant l'UIP. L'ésotérisme y avait bonne place. D'ailleurs il l'a toujours : par exemple, en 2001, dans les programmes de conférences de l'UIP, le bouddhisme vietnamien, le soufisme, la kabbale, les évangiles continuent de côtoyer le théorème de Gödel et la mécanique quantique. Bref, au chapitre des étiquettes, Jean Staune devrait être prudent, quoique assuré d'un certain succès : il sait bien que la communication est plus forte que la science, que le public n'est pas formé aux matières manipulées, et n'a que les étiquettes pour savoir à quel saint se vouer.

L'UIP existe aussi par le spiritualisme de quelques chercheurs en activité, que Staune a su fédérer. Mais, faut-il le rappeler, dans tous les métiers il existe des gens, parfois à de très haut niveau, qui oublient les fondements même de leur métier. Il y a des magistrats injustes, des hommes politiques corrompus, des auteurs plagiaires, des enseignants sadiques, des chercheurs fraudeurs, et des chercheurs qui introduisent leur spiritualité dans la recherche. Ce n'est pas pour autant qu'il faut redéfinir le contrat social de chacune de ces professions. Que Charles Townes dise des grosses bêtises sur la science et la religion, ses bêtises restent des bêtises, et tendent même à discréditer le bon chercheur qu'il pourrait être par ailleurs. Staune est-il si naïf, pour croire que la « notoriété » des médailles rend vraie tout assertion du médaillé ?

## Sur le sens des actions à mener

S'il m'est arrivé de mettre l'Intelligent Design [ID] et l'Université Interdisciplinaire de Paris [UIP] sur le même plan, c'est pour souligner la communauté de stratégie, ce qui constitue une position à minima, sachant les liens passés entre Denton (ID), Johnson (ID), Dambricourt (UIP) et Staune (UIP). L'UIP ne relève pas d'une activité scientifique normale (institution produisant des publications évaluées par les pairs au niveau international), elle est une entreprise de communication utilisant des scientifiques pour la réintroduction du religieux dans les activités du secteur public. Elle veut passer pour véritable institution scientifique sans en payer le prix. Elle fonctionne donc par infiltration et contamination du monde des scientifiques. J'ai déjà décrit cela ailleurs. Je ne vais pas le répéter ici.

Oui, comme scientifique responsable et respectueux de son métier et du public, et comme citoyen, je pense faire œuvre de salubrité publique en évitant qu'on présente au public comme scientifiques des théories farfelues. La « logique interne » de Dambricourt n'a jamais reçu la validation internationale qu'on attendrait pour un *prime-time* sur Arte. C'est un fatras méthodologique qui n'a été rendu visible sur le plan médiatique que par dix ans de travail de promotion médiatique par l'UIP, et non pas par les journaux professionnels à forts facteurs d'impact, comme cela aurait du être. Thomas Johnson, réalisateur du documentaire, qui joue actuellement la carte de la virginité et de la neutralité, est en fait déjà présent dans un numéro de *Nouvelles clés*, revue d'ésotérisme, dès l'hiver 1997, où l'UIP fait un dossier sur "science et sens". Allons, messieurs les signataires du billet de *Pour La Science*, à qui voudriez-vous faire croire que Dambricourt ne doit ce documentaire qu'à ses publications ? Regardez les facteurs d'impact des revues ! Mettez donc en œuvre les critères d'évaluation que vous utilisez dans vos professions !

Pour faire passer pour scientifique une entreprise de communication d'inspiration mystique, il y a donc infiltrations et distorsion des légitimités. Les scientifiques qui participent à l'UIP ne sont eux-mêmes peut-être pas conscients du contexte politique dans lequel ils sont.

Oui, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour éviter que le public soit trompé, **y compris faire contre-pression occulte sur les media**, puisque la réussite apparente de l'UIP procède précisément par pression occulte. J'ai encouragé mes collègues à faire annuler une table ronde à Grenoble. J'ai encouragé mes collègues à faire annuler l'émission programmée sur Arte. Au demeurant, ils étaient libres d'écrire ou non à la chaîne.

Comme chercheur du secteur public responsable et conscient de son rôle social, je pense qu'il n'est pas seulement de mon devoir de diffuser des connaissances positives, mais aussi d'avertir le public des "contrefaçons", voire de l'en préserver ; et de faire lever le nez de mes collègues du guidon de leurs laboratoires. Agir par influence est la seule façon de lutter contre l'intrusion des religions dans les sciences, qui s'infiltrent précisément par jeux d'influences.

Cette position mériterait un long développement, mais je suis persuadé que "débattre" avec l'UIP est la dernière chose à faire. L'UIP fonctionne sur la communication, on l'a vu. Même si l'UIP perd momentanément la face, elle tirera toujours profit d'un scientifique qui s'est déplacé pour la contrer. Parce qu'elle a compris que la majorité du public et des media jouent sur la notoriété des noms davantage que sur la pertinence des contenus. Sur le long terme, on oublie ce qui s'est dit et ce qui s'est passé,

mais le nom reste sur les documents. Cela fait dix ans que cette mécanique fonctionne. Nous sommes quelques uns à l'avoir compris et à ne pas jouer ce jeu. Contre l'UIP, il faut écrire, et non dialoguer, précisément parce que le dialogue est le piège que l'UIP tend à la science pour construire à ses dépends une visibilité sociale. C'est exactement la même stratégie que l'Intelligent Design.

Ce n'est pas facile à faire comprendre au public, tant qu'il n'aura pas compris que le véritable enjeu n'est pas de science (sinon nous dialoguerions comme scientifiques), mais de l'influence sociale dont l'UIP use pour réintroduire la religion dans la science et, demain, l'éducation, participant au retour global du religieux dans la vie politique de la cité. Si cela est compris, empêcher la diffusion d'un film de l'UIP n'est pas de l'obscurantisme, c'est **de la lutte politique au sens noble du terme**. C'est veiller à ce que notre laïcité soit vivante, éviter qu'elle ne devienne ce qu'elle est aux États-Unis.

Guillaume Lecointre
Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle,
Chef d'équipe dans l'UMR 7138 du CNRS Directeur d'école doctorale.

Pour en savoir plus sur l'UIP : J. Dubessy et G. Lecointre (dir.), *Intrusions spiritualistes et impostures intellectuelles en sciences*, Paris, Syllepse, 2001 (réd. 2003). J. Dubessy, G. Lecointre et M. Silberstein (dir.), *Les matérialismes (et leurs détracteurs)*, Paris, Syllepse, 2004.

Source : <http://www.assomat.info/Guillaume-Lecointre-encore-une>

[Pour Lecointre, le péril qui nous menace, c'est le « retour global du religieux dans la vie politique de la cité »… pas l'invasion de la technoscience dans tous les aspects de notre vie, dont ce « retour du religieux » n'est qu'un des symptômes (insatisfaction engendrée par une vie de plus en plus rationalisée et mécanisée ; refuge dans la pensée magique qui est elle-même le produit de technologies au fonctionnement de plus en plus mystérieux). Pas plus que les mystiques, Lecointre ne veut comprendre l'origine réelle (matérialiste ?) des maux qu'il prétend combattre…
Au passage, nous sommes soulagés d'apprendre que les « collègues » que Lecointre a mobilisé pour ses basses œuvres « étaient libres d'écrire ou non à la chaîne [Arte] » : ouf !, M. Lecointre n'a donc pas encore de *troupes* à sa disposition.
Quant aux méthodes qu'il préconise pour combattre ce « retour global du religieux », elles se passent de commentaires…]



Guillaume Lecointre
*Guide critique*

---

<u>A lire également sur le même personnage :</u>

Laurent Carpentier

**Les orphelins du progrès**

Article paru dans *Le Monde Magazine* du 26 mars 2010.

---

Oui, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour éviter que le public soit trompé, y compris faire contre-pression occulte sur les media, puisque la réussite apparente de l'UIP procède précisément par pression occulte. J'ai encouragé mes collègues à faire annuler une table ronde à Grenoble. J'ai encouragé mes collègues à faire annuler l'émission programmée sur Arte. Au demeurant, ils étaient libres d'écrire ou non à la chaîne. […]

Agir par influence est la seule façon de lutter contre l'intrusion des religions dans les sciences, qui s'infiltrent précisément par jeux d'influences. […]

Ce n'est pas facile à faire comprendre au public, tant qu'il n'aura pas compris que le véritable enjeu n'est pas de science, [mais de] réintroduire la religion dans la science et, demain, l'éducation, participant au retour global du religieux dans la vie politique de la cité. Si cela est compris, empêcher la diffusion d'un film de l'UIP n'est pas de l'obscurantisme, c'est de la lutte politique au sens noble du terme.

Guillaume Lecointre
*Guide critique*

Article issu du blog :

**Et vous n'avez encore rien vu...**

*Critique de la science et du scientisme ordinaire*

http://sniadecki.wordpress.com/